

*La flemme*  
*~ joy of*  
*missing out*

ADAM BILARDI, CAMILLE BRÉE,  
NDAYÉ KOUAGOU, DYLAN MAQUET,  
VICTORIA PALACIOS, ELSA WERTH,  
YUE YUAN

COMMISSAIRE : JULIETTE HAGE

31/03 — 10/06/2023

IMAGE  
IMATGE  
*centre*  
*d'art*

**EXPOSITION**  
**AU CENTRE D'ART IMAGE/IMATGE**  
DU 31 MARS AU 10 JUIN 2023

**VERNISSAGE**

JEUDI 30 MARS À PARTIR DE 19H  
En présence de Juliette Hage et de certain·e·s artistes.

**J'PEUX PAS J'AI LA FLEMME - ATELIER PODCAST AVEC SÉRÉNA ÉVELY**

MERCREDI 05 AVRIL AU CENTRE D'ART  
SAMEDI 8 AVRIL À LA MÉDIATHÈQUE — DE 13H30 À 16H00  
À partir de 12 ans sur réservation

Atelier d'écriture et de création sonore autour de l'« énergie molle » de la flemme. Après une visite de l'exposition, Séréna Evely vous guidera pour déterminer quels mots ou expressions définissent au mieux l'énergie que dégage chacune des œuvres. Vous pourrez les relier à vos anecdotes et habitudes personnelles de flemmard·es que vous raconterez aux autres participant·es !

**L'ENNUI 2.0 / EMMA RIVIERA**

**RÉSIDENCE ARTISTIQUE EN MILIEU SCOLAIRE**  
DU 21 FÉVRIER AU 30 MARS AU COLLÈGE SAINT BERNARD  
ET LE LYCÉE VILLA PIA À BAYONNE

Résidence artistique en milieu scolaire de la photographe Emma Riviera et le scénariste Alexandre Gorget. Pour ce projet autour de l'ennui, Emma Riviera et Alexandre Gorget proposent de travailler avec le médium photographique et celui de l'écriture : comment détourner, raconter et expérimenter l'ennui pour en faire une expérience enrichissante ?

**CONFÉRENCE**

**LE MOU DANS L'ART**  
JEUDI 11 MAI À 19H00

Sophie Limare est invitée pour une conférence de sensibilisation à l'art contemporain en lien avec l'exposition.  
Un partenariat avec l'association Paroles et Musiques (Orthez).



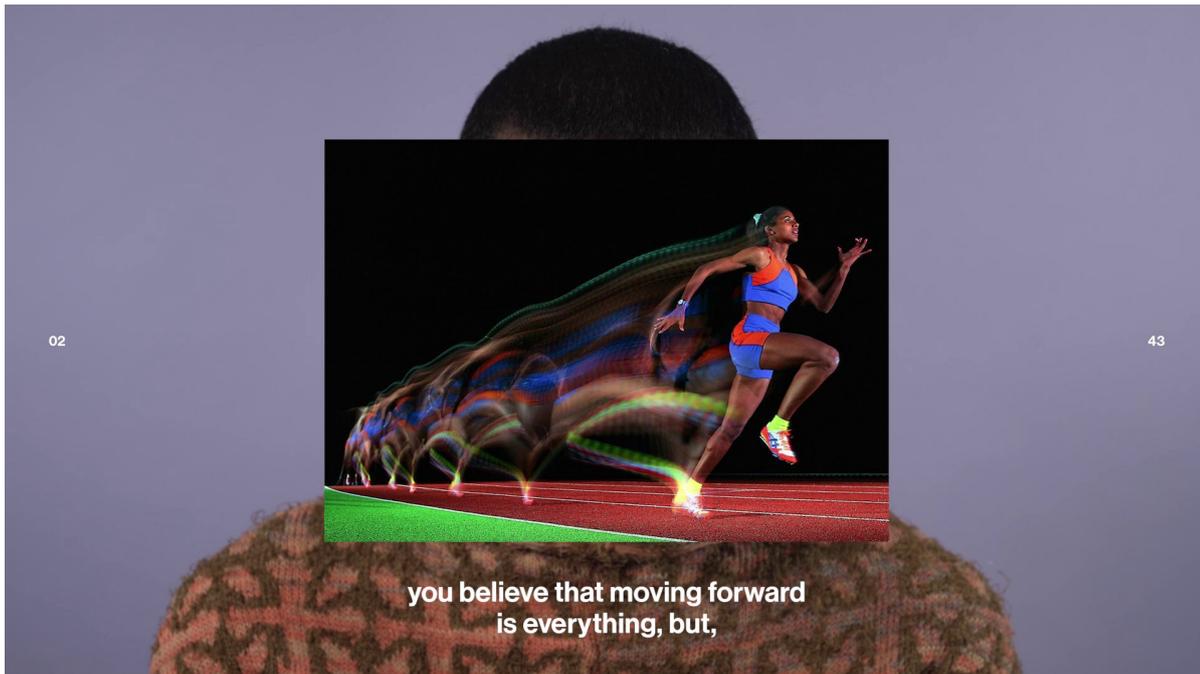
*Je préférerais ne pas être dérangé,*  
Guilhem Prat, visuel de l'exposition, 2023

Si la flemme est souvent associée à des humeurs négatives telles que la fatigue ou l'ennui, l'exposition *La flemme ~ joy of missing out* cherche au contraire à revendiquer, non sans ironie, l'état de flemme comme une libération volontaire de toute injonction comme de toute intention de faire. La flemme devient ici une forme active plutôt qu'une attitude amorphe qui paralyserait celui ou celle qui en serait atteint·e. Une fois affranchie de son aspect négatif, la flemme ne traduit non plus une impuissance à faire mais davantage la puissance de ne pas faire. Être à l'écoute de sa flemme c'est faire le choix du repli temporaire, de la mise en veille ; c'est croire en une énergie molle, à un état tiède, ni brûlant ni froid mais qui pourtant infuse, à un temps de digestion actif quoiqu'un peu engourdi.

Se soustraire au dynamisme et à l'injonction de produire encore plus n'est pas chose simple. La plupart des slogans et des messages qui nous entourent sont des invitations au dépassement de soi : *Impossible is Nothing, Just Do It, Think Different*<sup>1</sup>... Le syndrome du FOMO (*fear of missing out*, peur de rater quelque chose) est la répercussion directe du trop-plein de positivité induit dans de telles formulations. Alimentée par les outils de la technologie moderne, cette anxiété sociale est caractérisée par l'inquiétude constante de manquer une nouvelle ou un quelconque événement. Pour pallier cette angoisse de l'occasion manquée, la flemme semble être une solution efficace. À travers sa capacité à laisser passer les choses sans les saisir, elle nous invite ainsi à imaginer notre propre inactivité sous le prisme de l'acronyme saugrenu du JOMO (*joy of missing out*, ou la joie de rater quelque chose).

---

<sup>1</sup> *Impossible is Nothing* (Rien n'est impossible) est le slogan historique de la marque de sport Adidas, *Just Do It* (Fais-le) celui de Nike et *Think different* (Pensez différent) est celui d'Apple.



you believe that moving forward  
is everything, but,

Ndayé Kouagou, *Good People TV*, Episode 1,2 et 3, 7min22, 2021 © Ndayé Kouagou



Victoria Palacios, *Mes hauteurs*, 2022  
Acrylique sur pain de mie toasté et cramé  
Dimensions variables

S'il est question d'ironie dans l'exposition *La flemme ~ joy of missing out* c'est avant tout parce que dans le contexte de la « société de la performance »<sup>2</sup> dans laquelle nous vivons, où faire beaucoup c'est exister encore plus et sans limite, choisir de se retirer, de se ramollir, est perçu comme un geste fort et radical. Face à l'hyper-sollicitation entretenue par un système capitalisant sur l'hyperactivité et le multitasking, la résistance passive de Bartleby déclarant à son patron « I would prefer not to »<sup>3</sup> (je préférerais ne pas), s'avère désarmante. Ce refus de ne pas faire, ou de préférer ne pas faire, devient naturellement subversif dans une société qui encourage autant à l'auto-exploitation et au rendement, qu'à l'impératif d'être soi-même et de se réaliser comme sujet performant.

Concevoir une exposition sur la flemme, c'est aussi concevoir une exposition avec elle. Bien que les artistes dont le travail est présenté ici ne cherchent nullement à établir une illustration stricte de celle-ci, elle résonne à bien des endroits dans leur pratique ou dans leur discours. Ainsi, les artistes de *La flemme ~ joy of missing out* sont à la fois présent·es et absent·es. Présent·es d'abord parce que c'est la rencontre de leurs différents travaux qui fait exposition ; mais absent·es ensuite car si certain·es ont choisi de s'en remettre aux visiteur·ices pour qu'il·elles déterminent le sens de l'œuvre, d'autres convoquent les notions de repli, de retrait, voire d'effacement ou de disparition, se saisissant à leur manière de cette flemme émancipatrice.

**L'exposition est aussi un clin d'œil à «La Fatigue», un cycle d'expositions présenté chez Florence Loewy (Paris) conçu par Franck Balland, à l'origine de cette invitation à Image/imatge. Nous remercions le Fonds Kervahut / Collection Laurent Fiévet pour le prêt de l'œuvre de Elsa Werth, les collectionneurs privés et la Galerie Exo Exo pour les œuvres d'Adam Bilardi, la galerie Nir Altman pour l'œuvre de Ndayé Kouagou, ainsi que tous·tes les artistes.**

---

2 Dans *La Société de la fatigue*, le philosophe Byung-Chul Han décrit le passage de « la société de la discipline » (décrite par Michel Foucault) à « la société de performance » dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Cette dernière est caractérisée avant tout par la notion de positivité tandis que la société de la discipline était définie par la négativité de l'interdit. Ce changement de paradigme engendre un passage du devoir au pouvoir, le sujet autrefois obéissant devient sujet performant.

3 Herman Melville, *Bartleby, the Scrivener: A Story of Wall Street* (1856)



**Victoria Palacios, titre inconnu, 2022**  
Acrylique sur Crocs, dimensions variable



**Elsa Werth, Agenda, 2022**  
Pièces en métal gravée offerte, 1000 exemplaires édités par la Fondation Pernod Ricard  
2,75 cm © Elsa Werth

# Les œuvres présentées

**Adam Bilardi**

***Toujours pas de peau  
sauf pour les caresses, 2021***

***Si tu pleures, je pleure, 2022***

***Détail d'un adieu, 2022***

Huile sur toile

Bien que les titres des trois tableaux d'Adam Bilardi soient tous porteurs d'une mélancolie et d'une tristesse assumées, il émane paradoxalement quelque chose de tendre, de chaleureux voire de réconfortant dans sa peinture. Peut-être est-ce dû au pelage ardent de ceux qu'on appelle les meilleurs amis de l'homme et qui jalonnent l'espace d'exposition ? Devenus un motif récurrent dans l'œuvre du peintre, les chiens d'Adam Bilardi apparaissent aussi bien humanisés que sensibles, isolés de tout contexte spatial et temporel par un second plan qui les extrait du monde. Derrière la figure de ces chiens représentés en duo, le peintre évoque en toile de fond la question de l'amour, du désir et de l'homo-érotisation des corps, sans que ces notions n'apparaissent d'emblée comme le sujet principal de sa peinture. Par le biais de ce camouflage, Adam Bilardi choisit davantage le repli et le retrait plutôt que la revendication d'une peinture qui s'affirmerait comme politique et militante.

**Camille Brée**

***31.03.2023 10.06.2023 (smoke), 2023***

Brouillard, machine et liquide à fumée

Dimensions variables

La travail de Camille Brée s'inscrit dans les recoins et les spécificités de chaque lieu dans lequel elle montre son travail. Ainsi, une grille, une chaufferie, une porte, un placard ou une quelconque déféctuosité sont autant d'espaces oubliés vers lesquels elle attire le regard des visiteur-ices. Pour *La flemme ~ joy of missing out*, elle a réactivé un ancien conduit de chauffage utilisé à l'époque où le centre d'art était encore une salle de cinéma. De cette grille figée au sol sort une fumée épaisse qui se disperse dans la salle en y laissant une nappe de brouillard. Si la pièce de Camille Brée semble impossible à saisir de par

son immatérialité, la présence sculpturale de la fumée qui s'échappe du sol lui confère une place centrale dans l'exposition, apparaissant et disparaissant à la manière d'un spectre. Travaillant avec une économie de gestes et de matériaux, la question de l'effacement et du retrait est au cœur de la pratique de l'artiste. Cacher son travail devient une façon de faire résistance. Derrière ce nuage, aussi insaisissable qu'hypnotique, il y a comme une alerte, un signal qui renvoie au danger et à l'urgence.

**Ndayé Kouagou**

***Good People TV, 2021***

(épisodes 1, 2 et 3)

Video, 7min22

« Good People TV, de vrais bons conseils pour devenir une bonne personne ». C'est sur cette formule que s'ouvre chacun des épisodes de la série *Good People TV*, réalisée et interprétée par Ndayé Kouagou. Parodiant dans la méthode (regard caméra, texte sous-titré, insert d'images illustratives...) les pastilles vidéos de plus en plus présentes dans les médias numériques actuels, et jouant dans l'écriture sur les plates-bandes du développement personnel, l'artiste propose aux visiteur-ices trois conseils de vie aussi simples qu'absurdes : où aller et comment y arriver, pourquoi n'avalier que ses propres fluides, et quand être à l'aise, quand être mal à l'aise. Ne s'exprimant que de manière fonctionnelle avec des phrases qui semblent automatisées et une voix féminine robotisée, ses conseils produisent davantage l'effet d'un développement impersonnel tant ils sont généraux et en décalage avec les impératifs de performance. Malgré tout, de ces lieux communs, une forme d'intimité se dessine en toile de fond. Dans sa pratique performative, Ndayé Kouagou est son propre outil, il écrit, interprète et se dirige lui-même en créant souvent à partir de la position du « loser ». Avec *Good People TV*, il maîtrise à la perfection une charge ironique très forte et interroge la notion de dépassement de soi ainsi que l'injonction à être sans cesse une meilleure version de soi-même.



Adam Bilardi, *Toujours pas de peau pour les caresses*,  
Huile sur toile, Collection privée  
Courtesy de l'artiste et Exo Exo, Paris



Dylan Maquet, *Tired Painting* (« ich bleib lieber allein zu Hause »), 2023  
© Dylan Maquet

## Victoria Palacios

### **Larch, Hornbeam, 2022**

Acrylique sur toile  
160 x 180 cm

### **Ca ressemble à un mauvais présage mais un tendre avenir, 2021**

Huile sur toile  
60 x 80 cm

### **Un oubli qui se voit, 2023**

Acrylique sur Crocs  
Dimensions variables

### **The slime of the mourners, 2022**

Acrylique sur tissu  
Dimensions variables

### **Don't look so gloomy, 2019**

Acrylique sur toile  
150x130 cm

### **Mes hauteurs, 2023**

Acrylique sur pain de mie toasté et cramé  
Dimensions variables

### **La lave, 2023**

Acrylique sur livre  
11 x 18 cm

### **92, 2023**

Acrylique sur toile  
19,5 x 19,5 cm

Si l'on retrouve des motifs picturaux communs dans toute l'œuvre de Victoria Palacios, ceux-ci sont toujours déclinés sur une diversité de support : pain de mie, livre de poche, chaussures, toile... Ainsi la binarité chromatique du damier ou des touches de piano se retrouve autant sur des Crocs, sur une tranche de pain de mie grillé que sur le vêtement de ses personnages quasi-monstrueux et fantomatiques. Tout objet à portée de la main de l'artiste devient le support d'une peinture qui se veut immersive. Malgré un vocabulaire qui se décline autour du milieu festif avec la présence d'éléments du carnaval et de l'univers théâtral tel que des instruments de musique, des clowns, des rideaux et des nez rouges, il n'en demeure pas moins qu'une certaine tristesse émane de chacune de ses œuvres. Et, de fait, il est parfois difficile de savoir si les personnages peints par Victoria Palacios rient ou pleurent. Dans *The Slime of the mourners*, c'est sur un mouchoir, réceptacle de pleurs,

que sont peints des yeux humides desquels quelques larmes s'échappent. La tristesse est ainsi mise en abyme et le mouchoir devient à la fois le support et le remède à ces sanglots. Pour l'exposition *La flemme ~ joy of missing out*, l'artiste a placé sur les tranches de ses tableaux des flacons de fleurs de Bach, recommandées pour soulager les troubles émotionnels. Ce rapport au soin est au cœur de la pratique de l'artiste, en faisant apparaître matériellement ce qui la soigne (dans plusieurs de ses œuvres elle y fait figurer des tubes de Ventoline), elle insiste sur l'intérêt de revenir à soi, de faire une pause et de se soustraire au dynamisme inconditionnel.

## Elsa Werth

### **HA HA HA - Ascension Sociale (13 échelons), 2018 - 2022**

Échelle en aluminium, adhésifs de couleur  
Fonds Kervahut / Collection Laurent Fiéve

### **Agenda, 2022**

Pièces en métal gravée offerte  
1000 exemplaires édités par la Fondation  
Pernod Ricard

### **Up and Down (grey), 2022**

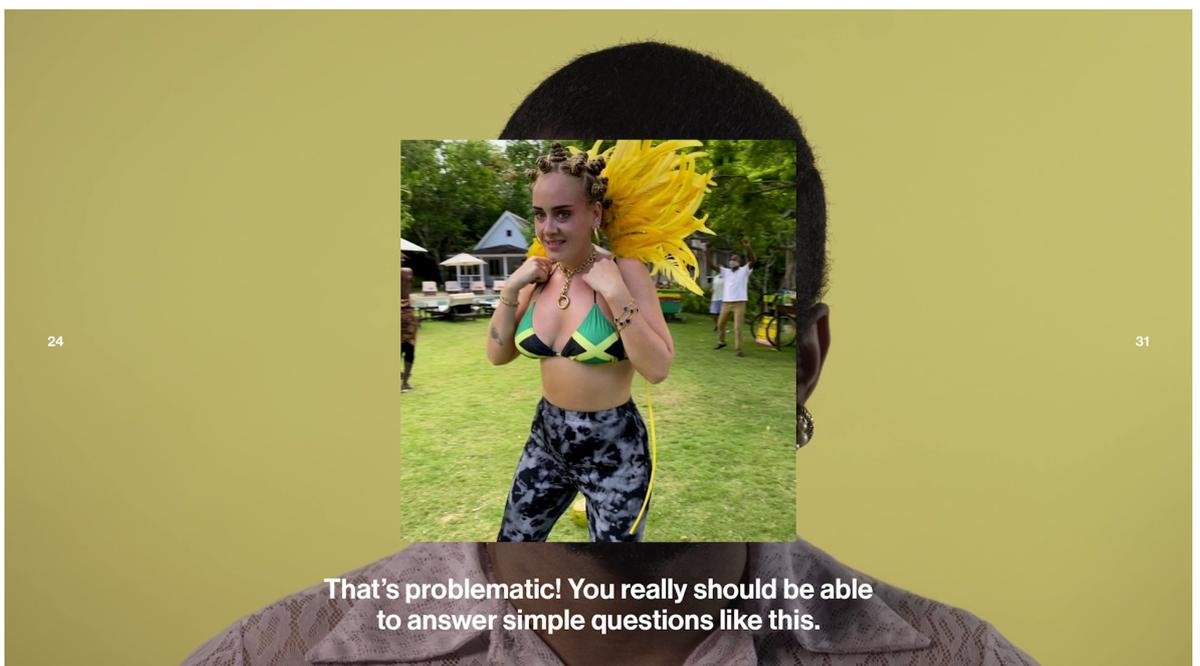
Sangle, rivets, vis, entretoises  
dimensions variables

On pourrait tout à fait qualifier le travail d'Elsa Werth de ludique voire de joueur, et ce même au sens littéral. En effet, sur la grande échelle présente dans l'espace d'exposition, on lit sur les marches l'onomatopée « HAHAHA » réalisée en scotch coloré, un rire qui retentit comme un écho cinglant quand on prend en considération le sous-titre de l'œuvre : « Ascension sociale ». Ne permettant d'accéder à rien de visible, l'artiste propose une lecture sarcastique concernant la possibilité de gravir l'échelle sociale, un combat qui semble perdu d'avance.

La plupart des matériaux que l'artiste utilise sont issus du secteur tertiaire (échelle, scotch, sangle, tampons...), et les notions de productivité et d'improductivité sont au cœur de sa pratique. C'est cette même binarité qui opère dans les deux œuvres présentes à l'entrée du centre d'art, construite sur l'opposition du travail et du repos. Ainsi, avant de rentrer dans l'espace d'exposition, les visiteur·ices sont invité·es à manipuler



Elsa Werth, *HA HA HA - Ascension Sociale (13 échelons)*, 2018 - 2022



That's problematic! You really should be able to answer simple questions like this.

Ndayé Kouagou, *Good People TV*, Episode 1,2 et 3, 7min22, 2021 © Ndayé Kouagou

Agenda en tirant à pile ou face une pièce de monnaie détournée. D'un côté de la pièce, MONDAY, la journée sera travaillée, de l'autre face, SUNDAY, la journée devra être chômée. L'artiste interroge par le biais de l'ironie et du hasard notre rapport à la vie professionnelle ainsi que la corrélation temps / argent. L'œuvre *Up and Down (grey)* sera quant à elle activée quotidiennement par une personne du centre d'art qui positionnera chaque jour la sangle vers le haut ou vers le bas en fonction de son humeur du jour, donnant quotidiennement un sens différent à l'œuvre. En déléguant au hasard ou à d'autres acteur·ices l'activation et la direction que peut prendre son travail, Elsa Werth nous invite à repenser les logiques de performance, de productivité et de réussite.

### Yue Yuan

#### **Client Suivant, 2019**

Série de cinq photographies couleur  
tirées sur Dibond  
20 x 30 cm, 5 exemplaires

#### **Troc, 2017**

impression papier A4

#### **Promesse, 2023**

Performance permanente,  
durée 10 ans, carton d'invitation  
15 x 10,7cm x 500 exemplaires

En décalage face à un monde « hyper » -préfixe qui exprime l'excès et qui qualifie avec justesse la société de performance- les gestes qu'opère Yue Yuan apparaissent comme minimalisés et sobres. L'artiste s'est rendu dans cinq supermarchés différents pour produire de façon furtive des sculptures éphémères sur le tapis de caisse composées d'articles achetés. Déconstruites par les employé·es des magasins, il ne reste de cette « action » que la photographie de cet assemblage fugace. De la même manière, lors de son micro-événement « Troc », dont il ne reste qu'une feuille restituant la démarche, l'artiste a remplacé un citron Carrefour par un citron Monoprix. Faisant de l'art avec de l'ordinaire, du commun, du banal, Yue Yuan procède à une forme de transfiguration, pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Arthur Danto (*La transfiguration du banal*), mise en œuvre à l'aide d'une sobriété de moyens toujours au service d'une dimension ironique intrinsèque

à sa pratique. Prolongeant sa réflexion sur la modération, la discrétion, et sur une forme de flemme dans le sens d'une énergie étirée et distendue, Yue Yuan convie les visiteur·ices à une future exposition monographique dans le centre d'art, *Promesse*, qui aura lieu dans dix ans, en mai 2033. Proposer ce projet d'exposition est une invitation à penser à la fois sur un rythme ralenti mais aussi sur la base de nombreuses potentialités qui pourraient entraver la promesse du centre d'art envers l'artiste et les visiteur·ices.

### Dylan Maquet

#### ***Tired Painting* (« ich bleib lieber allein zu Hause »), 2023**

Sublimation sur textile, acier  
270 x 400 cm

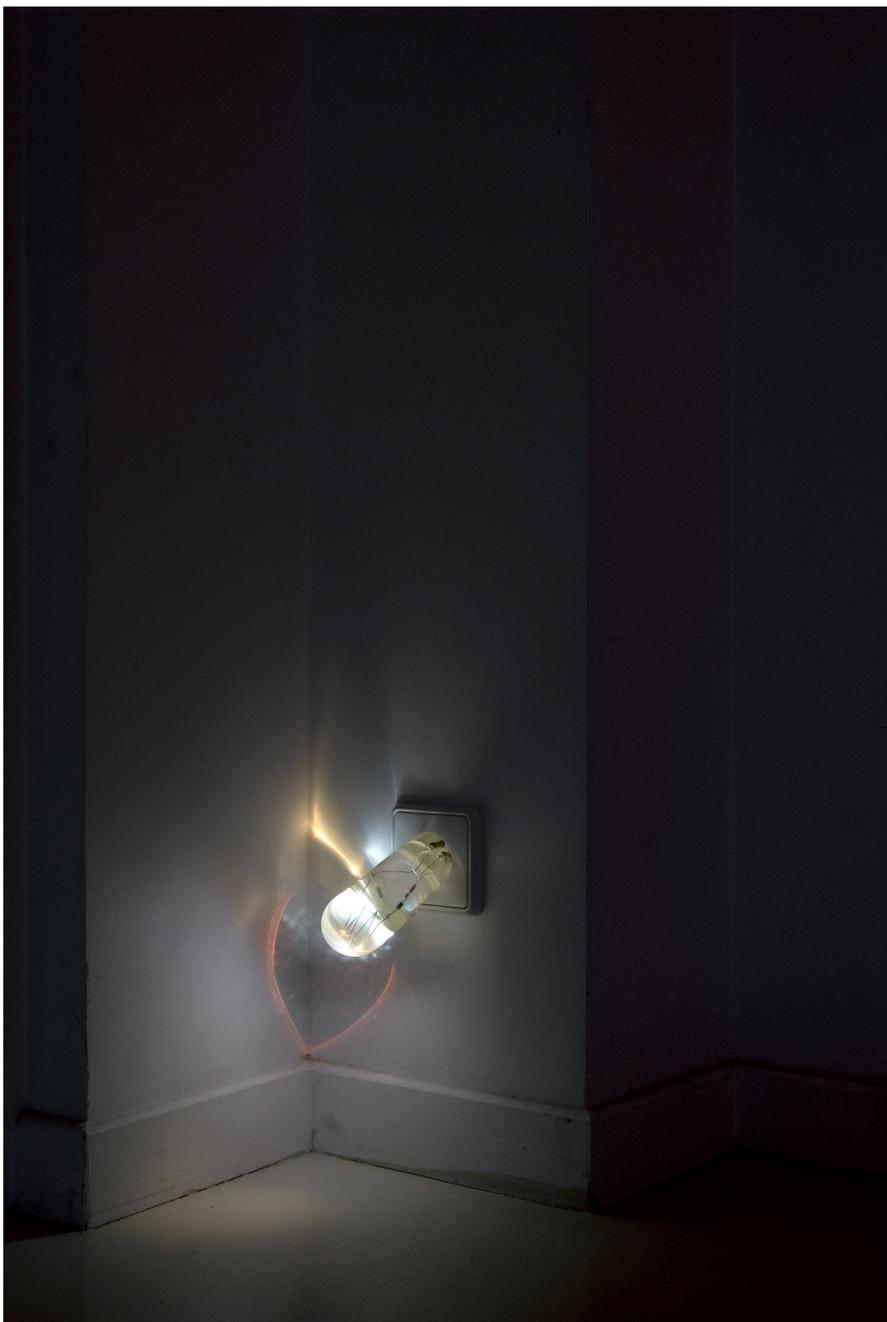
*Tired Painting*, (peinture fatiguée), est une série de Dylan Maquet de toiles tordues, comme endormies, éteintes, courbées et se repliant sur elles-mêmes. Quoi qu'en dise le titre, la pratique de l'artiste n'est pas précisément celle d'un peintre : il ne reste de la peinture que le cadre en acier, un châssis sur lequel est tendue une impression sur textile. Reprenant quasiment le format de l'affichage publicitaire urbain du 4 x 3 mètres, l'œuvre de Dylan Maquet ne renvoie non pas à un appel commercial ouvert vers l'extérieur mais, au contraire, à une invitation au retrait souligné par le sous-titre : « je préfère rester seul à la maison ». Dans *Tired Painting* (« *ich bleib lieber allein zu Hause* ») réalisée spécialement pour l'exposition, le canapé, éclairé à la lumière blanche d'un écran d'ordinateur, est l'élément central de la photographie. Objet faisant souvent écho au ramollissement, il renvoie à une vie lymphatique, vautre et sans structures. Si le FOMO (fear of missing out, la peur de manquer quelque chose) se manifeste comme une anxiété de plus en plus répandue car alimentée par les réseaux sociaux avec l'idée qu'il est nécessaire d'être actif pour pouvoir exister, l'artiste revendique ici une solitude assumée, un moment de repos et de mollesse qui pourrait se révéler comme un remède au dynamisme ambiant.

# Juliette Hage, commissaire

Juliette Hage est une curatrice franco-libanaise. Après avoir obtenu son master en « Sciences et Techniques de l'Exposition » à l'université Panthéon-Sorbonne de Paris, elle a réalisé une résidence curatoriale d'un an aux Beaux-Arts de Paris qui a abouti sur le projet *Pendant que d'autres écrasent des nuits encore moites*, une exposition qui envisageait la nuit comme un espace et un temps hors-la-loi. Elle a été invitée par le curateur Franck Balland à poursuivre sa recherche sur les humeurs contrariées au centre d'art image/imatge pour lequel elle a imaginé une exposition sur la flemme. Elle a travaillé dans diverses institutions et lieux d'exposition tels que la galerie Marcelle Alix (Paris), la fondation KADIST, la Foire internationale d'art contemporain (FIAC) et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris.



Yue Yuan, *Client Suivant*, photographie couleur, 2019  
© Yue Yuan



Camille Brée, *Sleep No More*, cur. Liza Maignan & Fiona Vilmer, Placement Produit, 2021.  
Photo Lionel Catelan



# L'ennui 2.0 / Emma Riviera

**En lien avec l'exposition, *La flemme ~ joy of missing out*, l'artiste et photographe Emma Riviera est invitée à réaliser une résidence artistique avec les élèves du collège Saint Bernard et du lycée Villa Pia à Bayonne.**

**Résidence du 21 février au 30 mars 2023**

**Exposition/Restitution au lycée le jeudi 30 mars à 18h**

**Exposition du 29 avril au 29 mai 2023 sur l'Allée Joseph Kessel à Orthez (Jardin public). Cette exposition s'inscrit dans le parcours photographique *L'émoi de la photo* proposé par la ville d'Orthez.**

« Pour ce projet autour de l'ennui en lien avec l'exposition *La flemme ~ joy of missing out*, présentée au centre d'art, je propose de travailler avec le médium photographique et celui de l'écriture: comment détourner, raconter et expérimenter l'ennui pour en faire une expérience enrichissante ?

J'aimerais travailler autour de la forme du roman-photo, ce qui permettra de travailler facilement sur le rapport image-texte, en le réactualisant au travers des réseaux sociaux. C'est-à-dire, en créant un roman-photo à partir de story fictives provenant de ces réseaux. Car ces applications servent souvent à tromper l'ennui et paradoxalement leurs utilisatrices mettent en scène leur vie de la manière la plus attractive et passionnante possible, à l'opposé d'un quotidien assez banal. Cette forme me paraît d'autant plus judicieuse que les story photos reprennent

ce principe très simple d'image-texte, d'accumulation, de rapidité et de mise en scène/fictionnalisation de la vie quotidienne comme le roman-photo. »

Emma Riviera est née en 1995 à Paris. Elle vit et travaille entre Marseille, Arles et Paris..

Après une Licence Cinéma et Audiovisuel à Paris I Panthéon-Sorbonne, elle intègre l'École nationale supérieure de photographie d'Arles en 2017 dont elle sort diplômée en juin 2021. Durant ce master, elle a développé une pratique de la photographie autour de la notion de rencontre, que ce soit avec un sujet ou un spectateur. Ce n'est pas tant la photo qui fait œuvre, mais aussi son processus de création et de monstration. C'est ce qui l'a amené à sortir de l'image « pure », à la rendre vivante, active notamment par la performance, l'oralité, etc.

Elle a participé à plusieurs expositions collectives dont *Les Caillés* à Paris, *Not So Crazy Girls* à la galerie Espace Futur à Paris, *Fos-sur-terre II* à l'Artothèque de Miramas et aux Rencontres d'Arles 2022 pour l'exposition, *Une attention particulière*. Ses photos ont été publiées entre autres dans les magazines *Censored* et *Profane* ainsi que dans le journal *Libération*.

Récemment, elle a été exposée à l'exposition collective, *100%* à la Villette, à la Villa Pérochon, Niort lors des Rencontres de la jeune photographie internationale et au Festival des Boutographies à Montpellier. Elle était en résidence de création aux Ateliers Vortex durant l'été 2022.

# IMAGE/IMATGE

## *centre d'art*

Situé au cœur du département des Pyrénées-Atlantiques dans la ville d'Orthez, le centre d'art image/imatge est dédié à la promotion et à la diffusion de l'image contemporaine. Outre la photographie, qui tient une place prépondérante dans sa programmation artistique, son champ d'action explore les différents formats de l'image dans la création actuelle que ce soit la vidéo, le multimédia, l'installation ou encore le graphisme.

Implanté dans un tout nouvel espace de 250m<sup>2</sup> depuis fin 2013, le centre d'art propose toute l'année des expositions auxquelles sont associés des événements et des actions de médiation destinés à sensibiliser un large public. Son soutien à la création contemporaine passe évidemment par un travail mené avec les artistes, émergents ou reconnus, via la production d'œuvres et d'éditions ou parfois en les accueillant en résidence sur le territoire.

### **Direction**

Cécile Archambeaud

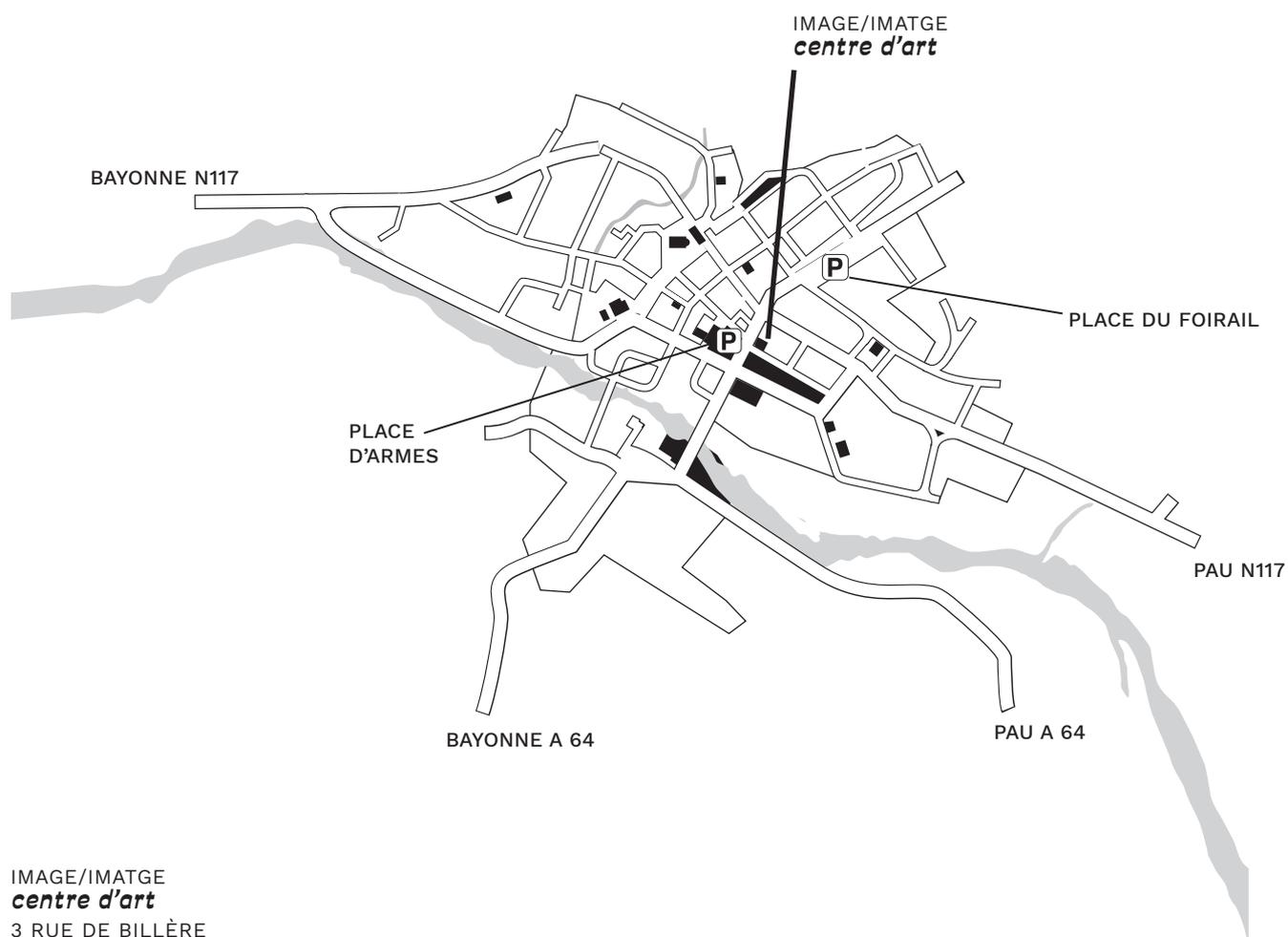
### **Médiation culturelle, accueil du public**

Adeline Maura

### **Régie**

Gaël Guédon et Ketty Julien (stagiaire)

image/imatge reçoit le soutien du Ministère de la culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine, du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques et de la ville d'Orthez. Membre du réseau d.c.a/ association française de développement des centres d'art, de DIAGONAL, réseau photographie en France et de astre, réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine.



IMAGE/IMATGE  
**centre d'art**  
3 RUE DE BILLÈRE  
64300 ORTHEZ  
05 59 69 41 12  
INFO@IMAGE-IMATGE.ORG  
IMAGE-IMATGE.ORG

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE  
MARDI - SAMEDI / 14H - 18H30  
MERCREDI DE 10H - 12H ET 14H - 18H30  
FERMÉ LUNDI, JEUDI ET LES JOURS FÉRIÉS